

premier pied du second hémistiche, le *spondée*, et au deuxième, l'*iambe*.

Il paraît même que l'avant-dernier pied était plus fréquemment un *iambe* qu'un *tribraque*.

Ades, inquit, o Cybêbe, | fera montium dea <sup>1</sup>.

VERS ÉLÉGIAMBIQUE. — Il est composé du second hémistiche de l'élegiaque (ou de la *penthémimère dactylique*) et d'un *iambique dimètre* :

Fabula quanta fui. || Conviviorum ut pœnitet ! H.

Ce vers est *asynartète* :

Fervidiore merō | arcana promórat loco. H.  
Arguit et laterē | petitus imo spiritus. H.

VERS IAMBÉLÉGIAQUE. — Ce vers n'est qu'un renversement du précédent. Ici l'*iambique* précède l'hémistiche élégiaque :

Tu vina Torquato move | consule pressa meo. H.

Il est de même *asynartète* :

Levare diris pectorā | sollicitudinibus. H.

*Remarque.* C'est à tort que certains éditeurs, faute d'avoir fait l'observation précédente, ont divisé l'*élégiambique* et l'*iambélégiaque* en deux vers. Cette division, contraire aux habitudes d'Horace, qui dans ses Épodes mélange deux mètres différents, et non pas trois, est formellement condamnée par les grammairiens qui ont traité de ces deux vers <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Ce vers est de Mécène (*Diom.* p. 513). Cf. *Serv.* p. 1826; *T. Maur.* p. 2447; *Mar. Vict.* p. 2602.

<sup>2</sup> *Diom.* p. 528; *Mar. Victor.* p. 2622; *Plut.* p. 2662; *Atil. Fort.* p. 2706.

## CHAPITRE XXVIII.

### VERS ET STROPHE ALCAÏQUES.

Le vers *alcaïque*, un des mètres les plus harmonieux, a, comme son nom l'indique, Alcée pour inventeur. Il nous reste quelques fragments de ce poète. Nous citerons de lui une strophe <sup>1</sup>, pour montrer comment Horace a modifié son modèle :

Οὐ χρὴ κακοῖσιν θυμὸν ἐπιτρέπειν  
Προκόφοιμὲς γὰρ οὐδὲν ἀσάμενοι,  
ἼΩ Βύκχι φάρμακον ὄριστον,  
Οἶνον ἐνεικάμενος μεθύσθην.

Les deux premiers vers, qui ont particulièrement reçu le nom d'*alcaïques*, se composent ainsi :

≡ - | ∪ - | ≡ - ∪ - | - ∪ ≡

Ce mètre a donc quatre pieds et une césure : le premier est un *iambe* ou un *spondée*, le second un *iambe*, suivi d'une césure, qui est longue ou brève; puis viennent deux *dactyles* <sup>2</sup>. Plus simplement, c'est la *penthémimère iambique* suivie de deux *dactyles*.

Le troisième vers de la strophe est un *iambique dimètre hypercatalectique*, dont nous avons parlé précédemment <sup>3</sup>. Mais le vers grec est moins gêné que le vers latin : il admet partout l'*iambe* :

≡ - | ∪ - | ≡ - | ∪ - | ≡

<sup>1</sup> Conservée par Athénée (X, p. 430).

<sup>2</sup> *Primus (versus) ex syzygiâ iambicâ, et semipede, adscitis sibi duobus dactylis.* (*Mar. Vict.* p. 2615.) *Alcaicum constat penthemimeri iambicâ et duobus dactylis.* (*Serv.* p. 1825, emendato Putschio.)

<sup>3</sup> Ci-dessus, p. 248.



Le dernier vers, appelé *dactylico-trochaique tétramètre*, a quatre pieds, dont deux *dactyles* et deux *trochées*<sup>1</sup>.

Horace<sup>2</sup>, guidé sans doute par le besoin de sa langue, a fait dans cette strophe un plus grand usage du *spondée*. Ainsi, dans l'*alcaïque* proprement dit, le premier pied est presque toujours un *spondée*, et la césure est toujours longue :

Vēlox | amœ-|-nūm | sæpe Lu-|-cretilem  
Mūtāt Lycæ-|-ō | Faunus, et igneam.

On trouve rarement un *iambe*<sup>3</sup> au premier pied, comme dans ces vers :

Vīdes | ut al-|-tā | stet nive | candidum...  
Āmo-|-re pec-|-cas. | Quidquid ha-|-bes, age.

Le troisième vers de la strophe n'est pas libre comme celui d'Alcée : le *spondée* et l'*iambe* y sont entremêlés d'une manière rigoureuse :

Spārsīs-|-sē nō-|-ctūrnō | crūō-|-re...  
Pūgnās | ēt ēx-|-āctōs | tŷrān-|-nos.

Le quatrième vers est conforme au modèle.

Voici comment la strophe *alcaïque* a été fixée par le lyrique latin :

<sup>1</sup> Nous indiquerons plus loin (au chap. du vers *Chorambique*) une autre manière de scander ce vers.

<sup>2</sup> Sur l'*alcaïque* latin, voy. *Diom.* p. 510; *Serv.* p. 1825; *Mar. Victor.* p. 2615; *Attil. Fort.* p. 2681; *August. de Music.* IV, 36.

<sup>3</sup> D'après les exemples suivants, et surtout d'après l'examen de l'*alcaïque* primitif, on voit que ce vers est un dérivé de l'*iambique*, ainsi que nous l'avons déjà remarqué (p. 250).

Comme cet *alcaïque* doit avoir invariablement onze syllabes, les grammairiens l'appellent *alcaïque hendécasyllabe*. (Cf. *Mar. Vict.* p. 2615; *Cæs. Bassus*, p. 2665.)

## STROPHE ALCAÏQUE.

Ō dī-|-vā, grā-|-tūm | quā rēgīs | Āntium,  
Præsēns | vėl i-|-mō | tollérē | dē grādu  
Mōrtā-|-lē cor-|-pūs, vėl | sūpēr-|-bos  
Vértérē | funéri-|-būs trī-|-ūmphos.

Dans les deux premiers vers, la *césure penthémimère*, généralement respectée par Alcée, l'est aussi par Horace. Les vers, peu nombreux, où elle ne se trouve pas manquent d'harmonie :

Spectandus in certamine Martio...  
Mentemque Iymphatam Mareotico.

Un monosyllabe, précédé d'un signe de ponctuation, ne peut tenir lieu de *césure* :

Non est meum, si mugiat Africus.

Mais la *césure* est bonne dans ce vers, qui présente deux monosyllabes de suite<sup>1</sup> :

Venale sed non eloquium tibi. Sr.

On doit éviter l'*élision* à la *césure* :

Mentem sacerdotum incola Pythius<sup>2</sup>. H.

L'*alcaïque* finit mal par un monosyllabe :

Cur non sub altā vel platano, vel hac  
Pinu jacentes.

L'*iambique* est le plus souvent coupé après la première dipodie :

<sup>1</sup> Voy. ci-dessus, p. 156.

<sup>2</sup> On trouve dans Horace les deux vers suivants :

Vos lene consilium et datis, et dato...  
Hinc omne principium, huc refer exitum.

Ils rentrent dans la classe des précédents au moyen d'une *synérèse*. Au lieu d'un dactyle et d'une brève, les mots *consil-jum*, *princip-jum*, ont pour quantité deux longues et une brève. (Voy. p. 86, 229.)



Interque mœrentes | amicos...  
 Frustra per autumnos | nocentes...  
 O magna Carthago, | probrosis.

Voici des *césures* plus rares :

Enavigandâ, | sive reges...  
 Cui donet impermissa | raptim.

Le *dactylique* a la *césure penthémimère* (de deux pieds et demi), ou la *césure trochaïque* (c'est-à-dire un trochée au troisième pied) :

Sisyphus Æolides | laboris...  
 Sive inopes erimus | coloni...  
 Corporibus metuemus | Austrum...  
 Quæ caret ora cruore | nostro?

Le sens n'est pas nécessairement complet à la fin de chaque strophe :

Quàm pæne furvæ regna Proserpinæ,  
 Et judicantem vidimus Æacum,  
 Sedesque discretas piorum, et  
 Æoliis fidibus querentem  
 Sappho puellis de popularibus  
 Et te sonantem pleniùs aureo,  
 Alcæe, plectro dura navis,  
 Dura fugæ mala, dura belli!

Dans les fragments d'Alcée qui nous restent, il y a toujours un repos à la fin des strophes; et l'on conçoit que ce repos était nécessaire, puisque alors les vers devaient être chantés. Ceux d'Horace ne l'étaient pas, et de là cet enjambement des strophes.

Stace <sup>1</sup> a fait une ode dans laquelle les repos reviennent symétriquement après quatre vers :

<sup>1</sup> Silve. IV, 5.

Nunc cuncta vernans frondibus annuis  
 Crinitur arbos, nunc volucrum novi  
 Questus, inexpertumque carmen,  
 Quod tacitâ statuère brumâ.  
 Nos parca tellus, pervigil et focus,  
 Culmenque multo lumine sordidum  
 Solantur, exemptusque testâ,  
 Quâ modò ferbuerat, Lyæus.

1<sup>re</sup> Remarque. C'est une règle générale, que l'*élision* n'a pas lieu d'un vers à l'autre : cette règle est applicable à la strophe *alcaïque*.

Hiatus entre le premier vers et le second :

Di me tuentur : dis pietas mea,  
 Et musa cordi est...  
 Suspecta Cyrum, ne malè dispari  
 Incontinentes injiciat manus. H.

Entre le second et le troisième :

Quem sors dierum cumque dabit, lucro  
 Appone; nec dulces amores...  
 Quærunt latentes, et thyma devixæ  
 Oletis uxores mariti. H.

Entre le troisième et le quatrième :

Deprome quadrimum Sabinâ,  
 O Thaliarche, merum diotâ...  
 Sperare, fortunâque dulci  
 Ebria. Sed minuit furorem, etc. H.

Deux fois cependant, à l'exemple d'Alcée, Horace unit par la prononciation le troisième et le quatrième vers, et fait l'*élision* de l'un à l'autre :

Versatur urnâ, seriùs, ociùs  
 Sors exitura, et nos in æternum  
 Exsilium impositura cymbæ...



Ritu feruntur, nunc medio alveo  
 Cum pace delabentis Etruscum  
 In mare, nunc lapides adesos, etc.

2<sup>e</sup> Remarque. On dit qu'Horace a une fois allongé la césure :

Si non perirēt immiserabilis  
 Captiva pubes.

Il semble avoir omis une fois l'élosion :

Jam Dædaleō ocior Icaro<sup>1</sup>.

3<sup>e</sup> Remarque. L'alcaïque est un vers hendécasyllabe. Nous ferons connaître ci-après plusieurs autres mètres ayant le même nombre de syllabes.

SYSTÈME ALCAÏQUE. — On voit rarement l'alcaïque employé hors de la strophe à laquelle il a donné son nom, ou dans un système alcaïque. On le trouve seul dans quelques poètes de la décadence. Ainsi dans Claudien :

Princeps, corusco sidere pulchrior,  
 Parthis sagittas tendere certior,  
 Eques Gelonis imperiosior,  
 Quæ digna mentis laus erit ignea?

On peut consulter aussi Prudence<sup>2</sup> et Ennodius<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Mais il a pu faire cette césure brève, à l'imitation d'Alcée.  
<sup>2</sup> Ce passage est sans doute corrompu : des manuscrits portent *notior*. Dans mon édition d'Horace, j'ai donné comme conjecture le mot *cætor* ; et peut-être paraîtra-t-elle assez plausible, si on réfléchit que les copistes ont pu écrire *cætor* (comme on écrivait *Caurus* et *Corus*, *lautus* et *lotus*), puis *cætor*. Ajoutez qu'Horace doit se flatter d'être, non pas plus rapide, mais plus prudent que le jeune Icare.

<sup>3</sup> Peri Steph. 14.

<sup>4</sup> Hymn. 8.

ALCAÏQUE SPONDAÏQUE. — Cet alcaïque<sup>1</sup> diffère du précédent en ce qu'il a un spondée au dernier lieu. Sénèque, dans un chœur, en offre quelques exemples :

Audetque vitæ | ponere finem<sup>2</sup>...  
 Non illa bello victa, nec armis...  
 Fuditque Troas falsus Achilles.

On le trouve aussi dans Boëce<sup>3</sup> :

Mergatque seras æquore flammas...  
 Littus frementi tundere fluctu...  
 Legem stupebit ætheris alti.

Il met une fois l'iambe pour premier pied :

Pröpinqua summo cardine labi.

Et une fois le tribraque au deuxième lieu :

Stupetquæ sùbitis mobile vulgus.

<sup>1</sup> Servius (p. 1825) l'appelle *alcaicum spondeum*, et donne cet exemple :  
 Carmen relaxat | tedia pectoris.

<sup>2</sup> *Agam.* 608 sq.

<sup>3</sup> *Consol.* IV, 5.



## CHAPITRE XXIX.

### DU VERS ASCLÉPIADE.

Le vers *asclépiade* doit son nom à un certain Asclépiade <sup>1</sup>. Il ne diffère du vers *alcaïque* qu'en ce qu'il a pour second pied un *dactyle*, au lieu d'un *iambe*.

VERS ALCAÏQUE.				
— —	— —	— —	— —	— —
rarement	— —	— —	— —	— —
— —	— —	— —	— —	— —
VERS ASCLÉPIADE.				
— —	— —	— —	— —	— —
— —	— —	— —	— —	— —

Ainsi l'*asclépiade* est composé d'un *spondée*, d'un *dactyle* et d'une césure longue, suivie de deux *dactyles*. Le premier hémistiche est la *penthémimère* de l'hexamètre.

Ce vers peut s'employer seul <sup>2</sup> :

Mæcē-| -nās atā-| -vīs || ēdītē | rēgibus,  
 Ō ē | præsīdī-| -um, et || dūlcē dē-| -cūs mēum !  
 Sūnt quōs | cūrricū-| -lō || pūlvērem ō-| -lŷmpicūm  
 Collē-| -gissē jū-| -vāt, etc. H.

Dans ce cas, on doit avoir soin de varier les coupes.

<sup>1</sup> Cf. *Diom.* p. 508 ; *Attil. Fort.* p. 2700. Saint Augustin (*de Music.* II, 14) : *Is erit versus, quem versum dici voluit Asclepiades nescio qui.*  
<sup>2</sup> Il figure aussi dans une strophe dont il sera parlé plus loin.

La plus agréable et la plus fréquente consiste à rejeter la *césure penthémimère* :

Luctantem Icaris fluctibus Africum  
 Mercator metuens, otium et oppidi  
 Laudat rura sui. H.  
 Me doctarum hederæ præmia frontium  
 Dis miscent superis ; me gelidum nemus,  
 Nympharumque leves cum Satyris chori  
 Secernunt populo. H.

On rejette bien un *spondée* :

Gaudentem patrios findere sarculo  
 Agros, Attalicis conditionibus, etc. H.  
 Nec partem solido demere de die  
 Spernit, nunc viridi membra sub arbuto  
 Stratus, nunc ad aquæ lene caput sacræ. H.

Quelquefois aussi on rejette trois longues :

Manet sub Jove frigido  
 Venator, teneræ conjugis immemor...  
 Donarem tripodas, præmia fortium  
 Graiorum : neque tu pessima munerum, etc. H.

On doit rarement se permettre une *élision* à la *césure* :

Exegi monumentum ære perennius. H.  
 surtout s'il y a un repos avant les deux *dactyles* :

Non omnis moriar ; multa que pars mei  
 Vitabit Libitinam : usque ego posterâ, etc. H.

Un monosyllabe, non précédé d'un autre monosyllabe, fait une mauvaise *césure* :

Quod non imber edax, non Aquilo impotens  
 Possit diruere, aut innumerabilis...  
 Per quæ spiritus et vita redit bonis. H.



Dans ce vers, comme dans le vers *pentamètre*<sup>1</sup>, avec lequel il a une grande ressemblance<sup>2</sup>, la césure rime souvent avec la fin du vers :

O et præsidium et dulce decus meum...  
 Evitata rotis ; palmaque nobilis  
 Terrarum dominos evehit ad deos :  
 Hunc si mobilium turba Quiritium...  
 Illum si proprio condidit horreo  
 Quidquid de Libycis verritur areis. H.

Ce mètre, fréquent dans les chœurs de Sénèque, se trouve aussi dans Ausone et dans Prudence.

1<sup>re</sup> Remarque. L'*asclépiade*, composé de douze syllabes<sup>3</sup>, avec son repos obligé après la sixième, se rapproche beaucoup de notre vers *alexandrin*<sup>4</sup>. Aussi nous semble-t-il plus harmonieux que les autres mètres lyriques.

2<sup>e</sup> Remarque. On voit dans Sénèque un *asclépiade* dans lequel le premier pied est un dactyle :

Vitæ dirus amor, quum pateat malis  
 Effugi-|-um, et miseros libera mors vocet.

ASCLÉPIADE SPONDAÏQUE. — Il y a un autre *asclépiade* qui prend un *spondée* au dernier pied<sup>5</sup>. Il en sera parlé au chapitre du vers *choriambique*, système auquel on rattache aussi l'*asclépiade* proprement dit.

<sup>1</sup> Voy. ci-dessus, p. 214.

<sup>2</sup> Plusieurs grammairiens y voient un *pentamètre* abrégé d'une syllabe. Diomède (p. 508) compare le premier vers d'Horace à ce *pentamètre* :

Mæcenas atavis edite remigi-|-bus.

<sup>3</sup> Ce nombre a été noté par les anciens (Cf. *Mar. Victor.* p. 2557 ; *Cæs. Bass.* p. 2663).

<sup>4</sup> Bien entendu, cela tient à notre mauvaise prononciation.

<sup>5</sup> Voy. ci-dessus (p. 261) un *alcaïque spondaïque*.

## CHAPITRE XXX.

### VERS ET STROPHE SAPHIQUES.

Sapho a donné son nom à cette strophe charmante<sup>1</sup>, et qui ne le cède en rien à la strophe *alcaïque*. Nous en rechercherons les règles primitives dans les deux seules odes que le temps nous ait conservées de cet auteur :

Ποικιλόθρον', ἀθάνατ' Ἀφροδίτα,  
 Παῖ Διός, δολοπλόκε, λίσσομαι σε,  
 Μή μ' ἄσαισι, μηδ' ἀνίσαισι δάμνα<sup>2</sup>,  
 Πόντια, θυμον.

Les trois premiers vers, qu'on nomme *saphiques*, peuvent se scander ainsi :

- ο | - ο | - ο | ο - | ο - | ο

D'où l'on voit que le *saphique* est un vers *trimètre catalectique* : les trois premiers pieds sont des *trochées*, et les deux derniers des *iambes*, suivis d'une syllabe brève ou longue.

Le second pied est souvent un *spondée* :

Ἄλλὰ τοῦδ' εἶθ', αἶ ποκα κἀτερῶτα  
 Τᾶς ἐμάς αὐδᾶς ἀλοισα πόλλυ  
 Ἐκλυες<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Diomède (p. 508) attribue l'invention de ce mètre à Sapho ; Héphestion (p. 87) hésite entre Sapho et Alcée. Marius Victorinus (p. 2610) dit qu'Alcée en était l'inventeur, mais que Sapho l'avait employé plus souvent. Suivant Atilius Fortunatianus (p. 2701), on l'appelait *alcaïque* ou *saphique*.

<sup>2</sup> Apud Dionys. Halic. de Compos. Verb. c. XXIII.

<sup>3</sup> Τοῦδ', dans le premier vers, ne fait qu'une syllabe.



Le dernier vers se nomme *adonique* : il est composé d'un *dactyle* et d'un *spondée*.

Sapho liait le dernier vers avec le précédent :

Ὀππότεσσιν δ' οὐδὲν ὄρημ', ἐπιρρομ-  
θεῦσαι δ' ἀκουαί.

Catulle qui, malgré la prétention d'Horace,

*Princeps* Æolium carmen ad Italos  
Deduxisse modos (dicar),

fit usage du vers *saphique* avant lui, conserve quelquefois le *trochée* au second lieu :

Seu Sacās sagittiferosque Parthos...  
Otium, Cātulle, tibi molestum est.

La strophe *saphique* est, avec la strophe *alcaïque*, celle qu'Horace affectionne. Mais, en la transportant en latin, il s'est imposé l'obligation de mettre un *spondée* au second pied. Voici la manière la plus simple de scander ce vers :

- u | - - | - u | - u | - u | - u

Il est composé de cinq pieds, dont le 1<sup>er</sup>, le 4<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup> sont des *trochées*; le 2<sup>e</sup> un *spondée*, et le 3<sup>e</sup> un *dactyle*<sup>1</sup>.

Horace s'est prescrit une autre règle plus gênante,

<sup>1</sup> Ausone le décrit ainsi (en vers *phaléciens*) :

Sunt et quos generat puella Sappho,  
Quos primus regit hippius secundus,  
Ut claudat choriambon antibacchus.

Cette manière de scander est la suivante :

Jam satis ter-|-ris nivis at-|-que diræ.

Cf. *Mar. Vict.* p. 2611.

celle de donner à son vers la *césure penthémimère* :

Vidimus flavum Tiberim, retortis  
Littore Etrusco violenter undis,  
Ire dejectum monumenta regis,  
Templaque Vestæ,  
Iliæ dum se nimum querenti  
Jactat ultorem, etc.

Horace a tellement familiarisé notre oreille avec cette *césure*, que les vers où nous ne la trouvons pas nous semblent mal cadencés :

Mercuri, facunde<sup>1</sup> nepos Atlantis...  
Quem virum aut heroa Lyræ vel acri...

L'*élision* à la *césure* produit aussi un mauvais effet :

Imbrium divina avis imminentium.

Horace, par la raison que nous avons donnée en parlant du vers *alcaïque*<sup>2</sup>, ne s'astreint pas à avoir un repos à la fin de chaque strophe :

Neve te nostris vitis iniquum  
Ociur aura

Tollat.

Pectus. Informes hiemes reducit  
Jupiter; idem

Submovet.

<sup>1</sup> Cette division après le troisième pied est plutôt dans le génie du *saphique* grec. Parmi les différentes manières de scander ce vers, les grammairiens (*Diom.* p. 517; *Atil. Fort.* p. 2701) en indiquent une qui consiste à le partager en deux hémistiches, le premier *trochaïque*, le second *iambique* :

Mercuri, facunde | nepos Atlantis.

Cette *césure* est fréquente dans Catulle :

Nec meum respectet, | ut antè, amorem...  
Otium, Catulle, | tibi molestum est.

<sup>2</sup> Cf. dessus, p. 258.



Cependant ces enjambements sont beaucoup plus rares que dans la strophe *alcaïque*. Lorsque Horace fit des vers destinés à être chantés, il subit la nécessité qui avait été imposée à Sapho, d'enfermer dans la strophe une idée complète : le *Carmen sæculare* présente toujours un repos après le vers *adonique*. On peut voir dans Stace<sup>1</sup> une ode de quatorze strophes qui toutes sont terminées par un point.

La strophe *saphique* était d'un fréquent usage chez les latins. On la voit dans Catulle, Sénèque, Ausone, Prudence, Paulin de Nole, Sidoine, etc. Chez ces auteurs, elle a toujours un repos après l'*adonique*.

Sidoine a décrit élégamment ce mètre<sup>2</sup> :

Nunc per undenas equitare suetus  
Syllabas, lusi celer, atque metro  
Sapphico creber cecini, citato  
Rarus iambo.

Le vers *saphique* est employé seul dans Sénèque et dans Boèce. Quelquefois ils introduisent l'*adonique* comme *clausule*, après une longue tirade<sup>3</sup>.

1<sup>re</sup> Remarque. D'après un exemple précédemment cité :

Neve te nostris vitiiis iniquum  
Ociur aura. H.

il semble que la connexion entre le troisième *saphique* et le vers *adonique* n'avait pas lieu aux yeux

<sup>1</sup> Silv. IV, 7.

<sup>2</sup> Epist. IX, 16.

<sup>3</sup> Cf. Boët. Consol. IV, 7.

d'Horace, puisque l'*élision* n'a pas lieu. Il dit encore :

Unde vocalem temere insecutã  
Orphea silvã...  
Nec Jubã tellus generat, leonũm  
Arida nutrix.

Cependant le même poète a mis ailleurs :

Labitur ripã, Jove non probante, u-  
xorius amnis...  
Thracio bacchante magis sub inter-  
lunia vento...  
Grosche, non gemmis, neque purpurã ve-  
nale nec auro...  
Pendulum zonã bene te secutã e-  
lidere collum...  
Aureos educit in astra, nigroque  
Invidet Orco...  
Romulã genti date remque, prolemque  
Et decus omne.

Or, comme il n'arrive jamais ailleurs qu'Horace coupe les mots de cette manière, il est fort probable que le vers *adonique* doit être uni au dernier vers *saphique*<sup>1</sup>, et qu'il forme avec lui un vers de sept pieds :

Labitur ripã, Jove non probante, uxorius amnis.

Dans les cas où le cinquième pied serait indépendant du sixième sous le rapport de la quantité et de l'*élision*, le vers serait *asynartète*<sup>2</sup> :

Unde vocalem temere insecutã | Orphea silvã.

2<sup>e</sup> Remarque. La rapidité de la prononciation lie

<sup>1</sup> Voyez la note à la fin du volume.

<sup>2</sup> Comme les vers *tambéligiaque* et *éligiambique*, dont il a été question plus haut (p. 254).



même quelquefois entre eux les vers *saphiques*, et l'*élision* a lieu de l'un à l'autre :

Dissidens plebi, numero beatorum  
Eximit virtus...  
Mugiant vaccæ, tibi tollit hinnitum  
Apta quadrigis equa...  
Plorat, et vires animumque moresque  
Aureos educit in astra.

Si l'on reconnaît que ces petits vers s'unissent par la prononciation, on ne s'étonnera pas de voir à la fin de l'un d'eux un monosyllabe qui par le sens appartient au vers suivant :

Septimi, Gades aditure mecum, et  
Cantabrum indoctum juga ferre nostra, et  
Barbaras Syrtes...  
Pæne natali proprio, quòd ex hac  
Luce, Mæcenas meus, etc.  
Plena miraris, positusque carbo in  
Cespite vivo.

3<sup>e</sup> Remarque. Une fois dans Horace la *césure* allonge une syllabe brève :

Angulus ridet, ubi non Hymetto  
Mella decedunt.

4<sup>e</sup> Remarque. Le *saphique* a onze syllabes, comme l'*alcaïque*, et le rapport entre ces deux mètres n'a pas échappé aux grammairiens <sup>1</sup>. En reportant au commencement du *saphique* sa dernière syllabe, on a un *alcaïque* :

*Saph.* Cardines; audis minùs et minùs jam. H.  
*Alc.* Jam cardines audis minùs et minùs.

<sup>1</sup> Cf. *Mar. Vict.* p. 2616; *Atil. Fort.* p. 2701.

## CHAPITRE XXXI.

### DU VERS PHALÉCIEN.

Le vers *phalécien* <sup>1</sup> tire son nom de Phalèque, son inventeur. On l'appelle encore *hendécasyllabe* <sup>2</sup>, parce qu'il a onze syllabes. On le partage en cinq pieds : le premier est un *spondée*, le second un *dactyle*, suivi d'un *ithyphallique*, c'est-à-dire de trois *trochées*.

Si l'on transporte à la fin du vers *saphique* le *trochée* qui le commence, on aura un vers *phalécien* :

VERS SAPHIQUE.					
—	—	—	—	—	—
VERS PHALÉCIEN.					
—	—	—	—	—	—

Voici un exemple de Catulle, qui a fait un grand usage de ce mètre :

Vērān-|-ni, ōmñibūs | ē mē-|-is ā-|-mīcis  
Āntī-|-stāns mīhī | millī-|-būs trē-|-cētīs,

<sup>1</sup> En latin *phalæcius*. Le poète est appelé *Phalæcus* et *Phalæcius*. Quelques-uns disent, à tort, *vers phalæque* (*metrum phalæcium*, *Bed.* p. 2376). — Sur le mètre *phalécien*, voy. *Diom.* p. 509; *T. Maur.* p. 2440; *Mar. Vict.* p. 2566.

<sup>2</sup> Ce surnom est donné à plusieurs mètres; mais, pris absolument, il désigne spécialement le *phalécien*.



Vēni-|-stinē dō-|-mum ad tū-|-ōs pē-|-nātes,  
Frātrēs-|-que unānī-|-mōs ā-|-nūmqūē | mātrem ?

Le *phalécien* n'était pas inconnu à Varron :

Nautæ remivagam movent celocem <sup>1</sup>.

Horace n'a pas employé ce vers.

On le rencontre souvent dans Martial :

Stellæ delictum mei, columba,  
Veronā licet audiente dicam,  
Vicit, Maxime, passerem Catulli.  
Tantò Stella meus tuo Catullo,  
Quantò passere major est columba.

Comme on le voit, il y a deux manières de couper le *phalécien*, soit après deux pieds, soit après deux pieds et demi. Dans le premier cas, il se rattache au système *trochaïque*; dans le second, au système *iambique*.

Ausone, qui a élégamment décrit ce vers <sup>2</sup>, y voit un commencement d'*hexamètre* et un fragment d'*iambique* :

Notos fingō tibi, poeta versus,  
Quos scis hendecasyllabos vocari :  
Sed nescis modulis tribus moveri.  
Istos composuit Phalæcus olim :  
Qui penthemimerēn habent priorem,  
Et post semipedem duos iambos <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Apud Non. p. 533.

<sup>2</sup> Epist. 4.

<sup>3</sup> Diomède (p. 509) et Mar. Victorinus (p. 2577) l'envisagent sous le même point de vue. On aura alors :

Frātrēs-|-que unānī-|-mos || anūm-|-que mā-|-trem.

Mais nous avons préféré la manière de scander indiquée par Térentianus (p. 2440), par Servius (p. 1825), et surtout par l'examen du mètre grec.

Il reste quelques exemples du *phalécien* grec. Voici deux vers d'un poète nommé Callistrate :

Ὅσπερ Ἀρμόδιος κ' Ἀριστογείτων...  
Φίλτατ' Ἀρμόδι', οὔτε που τέθνηκας.

On voit ici le *trochée* au premier lieu. Les Latins ont préféré le *spondée*. Postérieurement au siècle d'Auguste, le *phalécien* commence toujours par ce pied. Catulle, qui se rapproche davantage des modèles grecs, admet de temps en temps le *trochée* :

Sōlūs, in Libyā Indiāve tostā,  
Cæsio veniam obvius leoni...  
Nūc āb hospitio bono profecti.

Les poètes latins qui ont les premiers fait usage du *phalécien* admettent quelquefois aussi l'*iambe* au commencement <sup>1</sup>. Nous en voyons un exemple dans de jolis vers de Furius Bibaculus :

Si quis fortè mei domum Catonis,  
Depictas minio assulas, et illos  
Custodis videt hortulos Priapi,  
Miratur quibus ille disciplinis  
Tantam sit sapientiam assecutus,  
Quem tres cauliculi, et selibra farris,  
Racēmi duo, tegulā sub unā  
Ad summam propè nutriant senectam <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Térentianus reconnaît la substitution du *trochée* et de l'*iambe* au *spondée* du premier lieu :

Sed primi pedis antè lex tenenda est :  
Spondeon siquidē videmus istic,  
Tanquam legitimum, solere poni...  
Non solum recipit pedem, ut loquebar,  
Spondeum; sed et aptus est trochæo;  
Nec peccat pede natus ex iambo.

<sup>2</sup> Apud Suet. Gramm. 11.



L'*iambe* pour premier pied n'est pas rare dans Catulle :

Adēste, hendecasyllabi, quot estis...  
Amicos medicosque convocate...  
Mēas esse aliquid putare nugas.

Dans une seule pièce, le même poète admet le *spondée* comme substitution au *dactyle* du second lieu :

Oramūs, si fortē non molestum est,  
Demontres ubi sint tuæ tenebræ :  
Te in Campō quāsvimus minore.

Le vers *phalécien* a souvent été employé par les Latins. Il convient aux sujets légers, gracieux, et à l'épigramme. On le voit dans plusieurs *Silves* de Stace, et dans Prudence, Sidoine, Boëce, Martianus Capella.

*Remarque.* On ne peut douter du charme que le nombre de onze syllabes avait pour l'oreille des Romains<sup>1</sup>. Le vers héroïque des Italiens est également hendécasyllabe. Puisqu'en italien, comme en latin, la dernière syllabe n'est pas accentuée, ces différents vers ont de l'analogie avec notre vers de dix syllabes à rime féminine :

J'ai vu l'impie adoré sur la terre.

L'*e* muet qui termine ce vers forme une onzième syllabe, que l'on entend à peine : *la terre* a exactement la quantité du mot *minore*, qu'on voit dans le dernier exemple.

<sup>1</sup> Nous avons déjà vu l'*alcatque* et le *saphique*, qui ont le même nombre de syllabes.

## CHAPITRE XXXII.

### DU VERS TROCHAÏQUE ET DE SES DÉRIVÉS.

#### I. VERS TROCHAÏQUE.

Le vers *trochaïque* ou *choraïque* tire son nom du pied *trochée* ou *chorée*, qui primitivement entraînait seul dans sa composition<sup>1</sup>. Archiloque passe pour en être l'inventeur.

TROCHAÏQUE MONOMÈTRE. — Il a deux pieds ou une dipodie.

Saint Augustin<sup>2</sup> en a composé le modèle suivant :

Vērī-|-tāte  
Nōn ē-|-gētūr.

Les poètes dramatiques, qui ont fait un fréquent usage des grands vers *trochaïques*, intercalaient le *monomètre* comme *clausule*<sup>3</sup> ou comme une exclamation placée hors du vers<sup>4</sup>.

MONOMÈTRE CATALECTIQUE. — C'est un *trochaïque*

<sup>1</sup> Volunt Archilochium esse qui ex omnibus trochaïs constat. (Mar. Victor. p. 2530.) Térentianus (p. 2435) l'attribue également à Archiloque : Archilochus auctor traditur talis metri.

<sup>2</sup> De Music. IV, 6.

<sup>3</sup> Mar. Vict. p. 2531. Le même auteur (p. 2528) donne cet exemple : Non labor jam.

Le *trochaïque monomètre* avait été employé par les Grecs. (Cf. Aristoph. Pace, 344.)

<sup>4</sup> Voy. ci-dessus, p. 244, sur les *clausules* dans les vers *ambigues*.